

## DES CHANGEMENTS QUI S'IMPOSENT

# LE GARDE-MANGER SAUVAGE

par YORO SARR

**L'**Afrique est le continent dont le plus d'habitants dépendent de la nature. Des enquêtes sur l'alimentation au Zaïre révèlent que 87 p. 100 des protéines animales produites annuellement proviennent de la chasse, de la pêche ou du ramassage des insectes. Dans le nord de la Côte d'Ivoire, cette proportion représente 27 g de gibier par personne par jour. Et au Nigeria, la chasse fournit 20 p. 100 des protéines animales consommées tandis que les habitants des villages du delta du Niger consomment quotidiennement l'équivalent de 33 g de viande fraîche d'animaux sauvages.

Ces chiffres révélateurs, présentés lors d'un colloque sur la gestion de la faune sauvage qui s'est tenu l'an dernier à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Dakar, au Sénégal, illustre bien l'importance d'une meilleure exploitation des gibiers en Afrique.

Pour les participants au colloque, la gestion de la faune s'inscrit tout naturellement dans le cadre de la protection de l'environnement. Sur le « Continent noir », cette gestion s'impose, car la faim a fait perdre à l'homme « indigène » les dernières pudeurs ancestrales quant à la mise à mort de la faune sauvage. C'est que bien souvent, le problème du chef de famille se résume ainsi : « Ai-je le droit de ne pas tuer cet éléphant dont les défenses garantiront la survie de ma famille durant quelques semaines ? »

Les experts attribuent ces changements de la mentalité africaine à la colonisation. En effet, très tôt, les colons, s'apercevant de la richesse faunique du continent, ont décrété une série de mesures tendant à en faire leur chasse gardée.

Or, « si tout est interdit, tout devient permis ». Après les indépendances, les nouvelles autorités n'ont fait que reprendre ces interdictions à leur compte.

Ainsi, de nombreux parcs et réserves existent qui ne participent pas à l'économie rurale, quand ils ne lui nuisent pas. L'expansion de ces parcs a forcé le déguerpissement de plusieurs villages. Les bêtes sauvages protégées

s'attaquent souvent à des troupeaux domestiques et même à des hommes, sans que ceux-ci aient été autorisés à tuer les prédateurs. Qui plus est, la chasse de subsistance y étant interdite, les parcs nationaux apparaissent comme de « véritables garde-manger » entourés par la faim.

Aussi, il s'avère urgent de reconsidérer l'attitude des pays ouest-africains face à leur environnement, en développant une cogestion de la faune avec les populations locales. Pour cela, il



*L'élevage de l'autruche pourrait bien être un des éléments pouvant assurer une meilleure alimentation en Afrique.*

existe trois types de gestion déjà appliqués dans certaines parties du continent : le *game cropping*, le *game ranching* et le *game farming*.

Le *game cropping* (traduction littérale : cueillette de la faune) consiste à prélever à des fins alimentaires (ou commerciales) une partie de la faune sauvage au moyen de techniques de chasse (pièges ou capture) perfectionnées. De simples modifications peu

coûteuses de l'habitat accroissent la récolte : barrages pour l'eau, sel à lécher, couvert végétal protecteur, pistes et coupe-feu.

Cette méthode existe depuis longtemps sous une forme traditionnelle avec ses rites et interdits assurant une protection des stocks ; c'est la chasse. En effet, l'Africain dit primitif craignait l'animal. Chez les Diolas du Sénégal, on simule l'enterrement du chasseur chanceux afin qu'il échappe aux conséquences fâcheuses de son acte. Les Konkomba du Ghana s'excusent devant le gibier et procèdent, dans le cas de l'antilope, comme s'ils avaient tué un homme. Et dire que maintenant, certains braconniers n'hésitent pas à tirer sur les gardes-chasse osant s'interposer entre eux et les défenses des éléphants. Mais, en principe, une chasse modernisée et démocratisée représenterait déjà une ébauche de plan gestionnaire.

Le *game ranching* (élevage de la faune sauvage), quant à lui, exige une certaine domestication des animaux. Ce type d'élevage fait appel aux qualités de résistance aux maladies, à la chaleur et à la sécheresse des animaux sauvages. On tire ainsi partie des ressources animales sans nuire aux pâturages, la faune utilisant la couverture végétale de manière plus rationnelle que les animaux domestiques. Au ranch de Galana, au Kenya, le *game ranching* donne de bons résultats avec la domestication de l'oryx, du buffle africain et de l'élan du Cap.

Enfin, le *game farming* (élevage de la faune domestiquée) s'applique aux animaux se prêtant à la domestication et acceptant d'être circonscrits sur de petits espaces verts où du foin leur est fourni en complément alimentaire. L'élan et le buffle, en particulier, peuvent être exploités de cette façon pour leur lait et la traction.

On peut aussi élargir le concept à l'aquiculture, la pisciculture, la mariculture, l'aviculture et l'apiculture qui ont déjà fait leurs preuves. Les fermes d'élevage de grenouilles, de crustacés, d'insectes, d'escargots, de

mollusques ainsi que la domestication du dindon, du faisan, des perdreaux et des canards sont là pour inciter à aller plus loin.

Il est urgent, en fait, de rompre avec les monocultures dans lesquelles la division du travail colonialiste a campé les États africains. □

*Yoro Sarr est journaliste à Dakar au Sénégal.*